

L'ORDRE

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les directeurs du journal. — Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau du poste.

BUREAUX : 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir la dernière page.
PLINGUET & LAPLANTE, Editeurs-Propriétaires.

CANADA.

MONTREAL, 21 OCTOBRE 1871

En général les journaux canadiens disent beaucoup de mal des Etats-Unis et des Américains. Un seul parmi nous, — nous parlons de la presse française — s'en montre le fervent admirateur, au point même que ses préférences américaines peuvent quelquefois mettre en doute la valeur de son patriotisme. C'est donc pour ainsi dire un événement quand les feuilles ministérielles rendent justice à nos voisins et tiennent compte des exemples que ces derniers nous donnent.

Cet événement s'est produit l'autre jour dans deux des principaux organes conservateurs, et pour que des journaux, comme le *Journal de Québec* et la *Mirine*, dérogeant à leur habitude invétérée, se soient décidés à prôner un fait, une mesure américaine, il faut que cette mesure soit bien bonne.

Il s'agit d'une association qui vient de se former aux Etats-Unis dans le but d'encourager l'immigration européenne sur une plus grande échelle. La chose paraît étrange quand on songe aux innombrables légions d'émigrants européens qui viennent tous les ans débarquer sur les rivages américains, et à l'organisation si efficace mise en pratique par les autorités pour favoriser cet objet. Mais cela ne suffit pas à la fiévreuse activité de nos voisins. Ils s'occupent maintenant, non seulement pour secourir le gouvernement, mais encore pour rendre son œuvre plus grande, plus gigantesque.

On nous permettra de citer ici l'article du *Journal de Québec*, tout en insistant sur l'exemple qu'il propose de suivre :

On fonde en ce moment, aux Etats-Unis, une nouvelle société que l'on serait ici porté à regarder comme inutile quand on en connaît le but. Elle a pour objet d'encourager le surplus de la population européenne à venir se fixer sur les différents points de l'Union américaine. En effet, il semble qu'au point de vue du nombre, l'immigration des étrangers dans ce pays ne laisse rien à désirer et que le gouvernement par sa politique libérale, et l'activité de ses agents, lui offre toutes les séductions possibles. Du reste, les faits sont là, pour attester que les résultats ont parfaitement répondu à ces efforts. Grâce à l'arrivée de ces étrangers, les solitudes de l'Ouest se couvrent en quelques années d'une population laborieuse et intelligente. Les villes sortent de terre de toutes parts et ces régions se transforment avec la rapidité d'un drame.

Les Américains ne s'arrêtent jamais dans la voie du progrès, parce qu'ils savent que s'arrêter c'est reculer. Ils veulent donc prôner main-forte au gouvernement et lui donner le concours de l'initiative individuelle. Ceux qui sont à la tête de ce mouvement sont décidés à ne rien épargner pour augmenter la masse des flots de l'immigration. De plus au désir de voir la richesse des Etats s'accroître, par cette addition constante de capital et d'industrie de l'ancien monde, est venu s'ajouter un puissant stimulant. Il est de l'intérêt de chacun des citoyens, qui concourent à former la population américaine, qu'il arrive le plus grand nombre possible de ses nationaux, à un que

son influence augmente rapidement dans les conseils de la nation.

Pour que chaque nationalité soit certaine que l'on ne sacrifiera pas ses intérêts, l'on a décidé que les différents peuples qui envoient des émigrés aux Etats-Unis seraient représentés dans l'association générale et que ces représentants, présidés par M. Horace Greely, de la *Tribune*, seraient à la tête des différents Départements. Ces départements sont présidés comme suit :

General Franz Siegel, pour les nationaux allemands ;

MM. John Mitchell, pour les nationaux irlandais ;

Percy Wilson, de l'*Albion*, pour les nationaux anglais et gallois ;

Charles Lassalle, du *Courrier des Etats-Unis* pour les nationaux français et belges ;

G. P. Secchi de Casali, de l'*Echo d'Italia* pour les nationaux italiens, espagnols et portugais ;

A. M. Stewart, du *Scottish American Journal*, pour les nationaux écossais ;

Gustavus Ohom, du *Skandinaviske Post*, pour les nationaux norvégiens, suédois et danois.

En face de cette activité du gouvernement américain et des associations particulières organisées en dehors de tout contrôle officiel, la perspective d'augmenter notre population, au moyen des étrangers, s'éloigne considérablement, surtout si à ce nouveau déploiement d'activité de la part de nos voisins, nous n'opposons que l'inertie et l'indifférence et ne venons pas à la rescousse du gouvernement, si nous ne nous pignons pas d'honneur d'être aussi entreprenants que nos rivaux.

Puisque l'on doit suivre les bons exemples, quelque soit l'endroit où ils se produisent, il semble que nous devrions nous organiser, à l'instar des Américains, sinon pour faire entrer dans nos rangs, des Français et des Belges, au moins pour rapatrier nos compatriotes émigrés aux Etats-Unis. Les sociétés de colonisation, poursuivent ce but dans une certaine mesure, tout en s'occupant de veiller à l'établissement de nos jeunes gens dans les nouveaux établissements, mais, pour arriver à des résultats sérieux, il faudrait de leur part, un surcroît de zèle et des efforts multipliés dirigés vers cet objet ou l'organisation de nouvelles sociétés qui s'occuperaient de faire venir nos nationaux dans la province de Québec. Par ce moyen l'on viendrait au secours du gouvernement local, qui ne néglige rien pour arriver à la réalisation de cette idée, réalisation que tous désirent.

La réunion qui vient d'avoir lieu à Bangor, dans le Maine, à l'occasion de l'inauguration de l'*European and North American Railway*, est considérée comme une affaire de très haute importance, parce qu'elle a permis aux premiers représentants des deux pays voisins, le Président Grant et le Gouverneur Lord Lisgar, d'échanger des bons procédés qui sont regardés comme un augure favorable pour les relations futures des Etats-Unis et du Canada. Ce n'est pas tous les jours que pareille rencontre se fait.

D'un autre côté, le Gouverneur Lisgar a fait en cette circonstance, au sujet du Traité de Washington, une déclaration qui tranche d'un seul coup l'attitude jusqu'ici mystérieuse que l'on prêtait à son administration :

« J'approuve de grand cœur, a dit lord Lisgar en terminant son discours, j'approuve de grand cœur le traité de Washington, parce que j'espère qu'il aura pour effet de faire disparaître pour toujours les anciens animosités. Le traité a été critiqué sévèrement, mais je crois pouvoir dire, en ce qui regarde l'Angleterre, qu'on ne trouverait pas un

homme d'état anglais qui ne fut fier de voir figurer son nom au bas de ce document. Ce traité, c'est le Président Grant qui a eu l'honneur de le compléter. »

Informations.

Une réunion nombreuse des membres du Barreau a eu lieu hier après-midi au Palais de Justice, dans le but d'aviser aux moyens de remédier à l'administration défectueuse de la justice dans la Cour de Circuit.

Cette réunion ayant été irrégulièrement convoquée, n'a été que préliminaire et une autre assemblée aura lieu le 30.

Néanmoins plusieurs suggestions ont été faites par M. Cassidy qui présidait l'assemblée, par M. de Montigny et par quelques autres. Bref, une députation fut nommée pour se rendre auprès des juges pour connaître ce que, d'après eux, il serait le plus convenable de faire.

On mande d'Ottawa que le Département des Travaux Publics a reçu avis des gouvernements d'Ontario et de Québec que les \$4,000 de chacun, affectés pour la construction du pont sur la rivière Ottawa et Portage, sont prêts.

Le contrat va être immédiatement donné.

MM. SS. les Evêques réunis en ce moment à Québec ont fait hier une visite à Son Excellence le Gouverneur-Général.

Le *Constitutionnel* des Trois-Rivières nous apprend que les salines de St. Léon, comté de Maskinonge, sont en train de subir une transformation complète. Madame Campbell a vendu cette belle propriété à une compagnie américaine qui se met tout de suite à bâtir un hôtel gigantesque et qui veut, dès l'année prochaine, en faire un centre d'attraction pour les touristes valétudinaires.

La compagnie a en même temps acheté une autre source d'eau minérale qui se trouve du côté opposé de la rivière et qui appartenait à M. Chs. Gélinas, d'Yamachiche.

Les journaux de Québec publient le communiqué suivant qui vient évidemment d'autorité :

Plusieurs journaux de Québec et d'ailleurs, ont publié diverses nouvelles sur l'objet et le résultat des conférences de Nos Seigneurs les Evêques assemblés à Québec depuis mardi matin. Nous tenons de bonne source que ces conférences sont strictement privées et que par conséquent, les nouvelles que l'on en donne, sont de pures suppositions, fruits de l'imagination de ceux qui les répandent dans le public.

Le *Journal de Québec* d'hier, en parlant des détachements partis de Montréal pour Collingwood, dit qu'il se trouve trois ex-zouaves Pontificaux : Lord Aylmer, M. Ryland, et M. Johnson. Il paraît que les zouaves de Pie IX ne sont pas bien connus à Québec, car de ces trois individus, pas un seul n'a porté la carabine au service du St. Père. Ces noris sont tout à fait inconnus aux zouaves

Pontificaux Canadiens. Il est vrai, il se trouve deux zouaves faisant partie de l'expédition, mais ceux-ci ont nom H. Martineau et A. Marchand.

Nouvelles Diverses.

UNION CATHOLIQUE.—Demain, dimanche, au Collège Ste. Marie, à 2 heures p. m., il y aura réunion des membres de cette Société.

Discussion à l'ordre du jour : « Quelles sont les études politiques que doit faire dans notre état social, un jeune homme qui désire prendre une part active aux élections ? »

Nous avons le plaisir d'annoncer que le Révd. Père Pailloux, si avantageusement connu du public de Montréal, sentant toute l'importance de cette question pour la jeunesse catholique, prendra part à la discussion. La parole pleine, savante, forte et éloquent du Révérend Père, et ses hautes connaissances des hommes et des gouvernements de ce siècle ne peuvent manquer de répandre les plus vives lumières sur cette question.

Plusieurs autres orateurs se proposent de prendre part à la discussion. Inutile de dire que tous les membres doivent se faire un devoir de se rendre en foule à la séance de demain. La présence du Rév. Père Pailloux à cette séance est une garantie que sera très intéressante.

Jos. R. DUCHESNEAU.
Sect. Arch. U. C.

—On nous mande des Trois Rivières qu'un aigle est venu s'abattre dans la cour de la demeure de M. Uld. Martel, fils. Après un combat assez vif avec un chien, l'aigle a été pris et aujourd'hui les curieux peuvent facilement le voir.

—A Québec, jeudi matin, un magnifique vaisseau de 700 tonneaux, sortant des chantiers de M. Ross, a été lancé.

—On communique au *Paris Journal* une particularité fort bizarre relativement à un communisme, mort ces jours derniers à l'Orangerie de Versailles à l'âge de 59 ans. Il paraît que cet homme, au moment de rendre le dernier soupir, aurait déclaré avoir tiré sur Louis-Philippe, en 1832.

On se rappelle, en effet, sur le quai d'Orsay, près de la rue du Bac, un individu tira un coup de pistolet sur le prince qui, à cheval, entouré de ses fils et d'un nombreux état-major, se rendait au Palais Bourbon pour y faire l'ouverture de la session législative.

Louis-Philippe poussa vivement son cheval vers le point d'où le coup était parti et se tournant vers son escorte :

—Messieurs, dit-il, c'est un coup de feu qui m'était destiné.

Personne ne fut atteint. Un jeune professeur qui se trouvait dans la foule fut arrêté comme prévenu d'être l'auteur de ce crime tenté, mais il fut relâché le lendemain, faute de preuves. Le coupable n'avait jamais été connu.

L'Archiviste de Paschal Grousset.

Antoine, dont Paschal Grousset avait fait l'archiviste du Ministère des affaires étrangères, avait été employé au journal « le Mot d'ordre », dans la modeste qualité de pointeur.

« Si je l'ai choisi, dit Paschal Grousset, comme gardien des archives de « mon ministère », c'est qu'il m'avait été signalé comme un homme très probe, très sérieux, méritant intérêt à cause de sa position de père d'une nombreuse famille. »

Olivier Prin — le chef du cabinet — avait alloué au prévenu le modeste traitement de 150 francs par mois.

Le pauvre Antoine n'a rempli ces fonctions que du 24 avril au 25 mai ; il reconnaît avoir touché un mois de traitement.

—Que faisiez-vous comme archiviste ? lui dit le président.

—On ne reconnaît pas les personnes.

Mon interlocuteur hocha la tête. Je fis un dernier effort en lui disant que l'histoire de sa vie serait une force et un exemple, un encouragement pour les uns, un stimulant pour les autres, et qu'elle aiderait peut-être puissamment à la fondation de nouvelles écoles.

—C'est une affaire grave, dit-il ; j'en veux causer d'abord avec ma femme. Il n'y a qu'un moyen, c'est que vous soupiez avec nous. Ne me refusez pas, sinon vous ne connaîtrez certainement pas notre histoire.

Je me laissai persuader ; je passai cette soirée entre Bayon et Godelive. En face de moi étaient assis le vieux Damhont, Christine, sa femme, et la mère Wildenslag ; à l'autre bout de la table se tenaient quatre charmants enfants : deux garçons et deux filles.

Je quittai cette maison la tête remplie de doux rêves, le cœur plein de paroles d'amitié, de bonheur et d'amour, et la mémoire pleine de la simple et touchante histoire que j'ai racontée dans ce livre.

FIN

MACHINE A COUDRE.

Hospice St. Joseph, Montréal, 5 août, 1871

M. J. D. LAWLOR.

Monsieur, — Dans des occasions précédentes, nos Sœurs ont donné leurs témoignages en faveur de la machine à coudre

—Je communiquais les documents au ministre des affaires étrangères.

—Vous voulez dire à Grousset ?

Par malheur, vous lui avez communiqué des dossiers importants dont quelques-uns ont été perdus.

—Vous comprenez bien que, archiviste, je ne pouvais refuser la communication de ces documents des archives.

—Oui, mais en assumant la garde de ces archives vous deveniez responsable d'un dépôt public. Dites-nous quels sont les dossiers que Grousset a exigés de vous ?

ANTOINE.—Je lui ai donné en tout cinq qui ne me sont pas rentrés, ainsi que cela résulte des notes que j'ai prises.

Le premier était un dossier relatif à la famille d'Orléans. Il était très-curieux mais ne se rapportait pas à la politique.

M. LE PRÉSIDENT.—Ceci est votre appréciation. Ensuite ?

ANTOINE.—Le second était un dossier très-volumineux qui avait pour titre : « Espagne. » C'était une collection de notices et de renseignements sur les hommes marquants de l'Espagne, collection recueillie par M. de Lesseps.

Le troisième était intitulé : « Notes confidentielles. » Bismark, Napoléon, Rochefort et autres.

Le quatrième était sur Pierre Bonaparte. Le cinquième, enfin, se rapportait à la neutralisation de la Savoie, à l'affaire du Chablais et du Faucigny.

Il y avait dans ce dossier des pièces confidentielles relatives à Cluseret et qui devaient servir dans le procès que devait lui faire subir la Commune.

C'est sans doute dans ce but, continue le prévenu, que « monsieur le ministre » l'avait porté à l'Hôtel de Ville.

M. LE PRÉSIDENT.—On l'a été détruit dans l'incendie ; ou c'est par vous que ce dossier a été de place.

LE PRÉVENU.—Je devais obéissance à M. Olivier Prin.

M. LE PRÉSIDENT.—Précisément ce qu'on vous reproche, c'est d'avoir accepté des fonctions qui vous obligeaient à cette obéissance.

Toutefois, la question est de savoir si Antoine a réellement exercé des fonctions publiques dans le sens juridique du mot.

Le tribunal de première instance avait décidé que Antoine n'était pas fonctionnaire public dans le sens de l'art. 258 du code pénal.

Sur l'appel relevé par le ministère public, la cour a décidé que la garde des archives diplomatiques constituait une fonction publique, que cette fonction était salariée.

La cour a en conséquence condamné Antoine à un mois de prison.

Les Tuileries.

On prétend que M. Thiers aurait dit à l'architecte des Tuileries : Dans la reconstruction du Palais, ce dont il faut s'occuper, c'est l'harmonie, la beauté du monument. Quant au logement proprement dit, qu'il soit petit, comparé à ce qu'il était. La France sera d'autant plus grande que l'installation du chef de l'Etat sera plus modeste.

En 1851, le docteur Véron, grand donneur de conseils et qui se posait en protecteur du président Louis Bonaparte, lui dit dans un article du *Constitutionnel* : « N'allez pas aux Tuileries, monsieur, quand on entre dans ce palais on devient fou. »

L'histoire des Tuileries est en effet une histoire assez triste. Louis XVI y est amené violemment au 9 octobre 1789. Au mois de février 1790, une émeute éclate sous les fenêtres du palais à propos du départ des tantes du roi. Au mois d'avril suivant, un nouveau rassemblement se forme dans le jardin des Tuileries pour empêcher Louis XVI d'aller à Saint-Cloud. Le 20 juin 1792, les Tuileries sont envahies de vive force pour présenter des pétitions au roi qui est coiffé du bonnet rouge.

Au mois d'août, la foule pénètre dans le palais le fer à la fin. Les défenseurs du roi,

les Suisses, sont égorgés. Sous la République, le palais des Tuileries prend le nom de palais national. Sur l'emplacement occupé par la salle des machines, on construit la Salle de la Convention. On y entrait par un perron qui donnait sur la terrasse des Feuillants. C'est dans cette salle que le 20 janvier 1793, est prononcée la sentence de la Convention qui condamne le roi à la peine de mort. La fameuse fête de l'Être suprême eut lieu dans le jardin, le 9 juin 1794.

Le Conseil des anciens remplace la Convention. Napoléon, consul et empereur, s'installe dans le palais. A son retour de l'île d'Elbe, il va occuper l'Élysée. Le peuple disait : il craint le voisinage du petit homme rouge. C'était une légende ; un esprit hantant le pavillon du milieu et se tenait sous les combles. On prétendait que le petit homme rouge apparaissait aux souverains à la veille d'un événement sinistre, et d'après la croyance populaire, Napoléon avait reçu la visite de l'homme rouge en partant pour la campagne de Russie.

La famille des Bourbons prit également possession du palais des Tuileries, et Charles X dut voir l'homme rouge le 28 juillet 1830, car, le 29, le palais était attaqué et les troupes royales étaient vaincues. La branche cadette, qui avait quitté le Palais Royal pour les Tuileries, finit comme la branche aînée, après un simulacre de combat qui eut lieu sur la place du Carrousel le 24 février 1848 : Louis-Philippe et la reine Marie-Amélie s'échappèrent des Tuileries et se soulevèrent vers Honfleur, d'où ils baragouinèrent sur un vapeur anglais mouillé en rade du Havre.

C'est aussi des Tuileries que s'est échappée le 4 septembre 1870 l'impératrice Eugénie. Quand on pénétra dans le palais tout était encore à sa place : des vêtements de femmes sur des chaises, des lettres commencent, des tiroirs ouverts ; le feu des cheminées flambait. Napoléon III n'a pas dit s'il avait vu le petit homme rouge la veille de son départ pour Metz.

Tous les hommes sont égaux

1

Mon sujet semble un paradoxe Et mon raisonnement forcé ; J'prends pourtant être orthodoxe En soutenant mon avancé. Lecteurs, je vous vois le soumettre ; Avant de la déclarer faux, Consultez l'esprit, non le lettre. Oui, tous les hommes sont égaux.

2

Bien qu'chaque d'eux n'ait pas un aglo, Tous, d'après mon opinion, N'ont ni égaux ; on sait que la règle S'applique par l'exception. J'avouerai bien que l'on rencontre Gens de génie et grands nigauds. Ça n'empêche pas que je démontre Comment les hommes sont égaux.

3

Sous l'étendard de la République Tous les citoyens sont soldats. Leur courage patriotique Obtient de divers résultats. Les uns ne montent point en grades ; Les autres deviennent généraux ; Mais, quoiqu'en disent les rétrogrades, Tous les hommes naissent égaux.

4

On dira, pour preuve du contraire, « Voyez ce nain et ce géant, « Voyez ce travailleur exemplaire, « C'est incorrigible faïencier, « Tels ont de l'esprit dans la cervelle ; « Tels sont de pauvres idiots, « Malgré certains cas, je l'appelle, Tous les hommes naissent égaux.

5

Celui-ci qu'orne une peau noire, De cheveux crispés porte un toison, Et celui-là, blanc comme l'ivoire,

Feuilleton de l'Ordre.

HISTOIRE

DE

DEUX ENFANTS D'OUVRIERS

A la demande de son mari, elle fit faire aux petites filles des exercices pour me montrer que, là aussi, l'instruction était convenablement organisée et portait des fruits. Après quoi, je continuai à suivre le directeur. Chemin faisant, je lui dis :

— Ah ! monsieur, à quel noble but vous avez, vous et votre charmante femme, consacré vos efforts ! Pourquoi toutes les personnes qui ont de l'autorité sur l'ouvrier ne comprennent-elles pas leur mission comme vous ?

— Sans doute, répondit-il, l'instruction est le seul moyen de tirer les classes laborieuses de l'abaissement moral. L'intérêt bien entendu des patrons exige qu'on ne laisse pas plus longtemps la partie la plus utile et la plus nombreuse de la société plongée dans les ténèbres de l'ignorance. Mais ce ne sont pas là les seuls mobiles qui nous poussent, ma femme et moi, à

répandre parmi les ouvriers, dans la mesure de nos forces, l'instruction. la notion du devoir et le sentiment de la dignité personnelle. Non, monsieur, nous payons une dette, une dette sacrée à l'instruction populaire.

Nous sommes enfants de pauvres ouvriers de fabriques. L'instruction dont nous avons pu profiter fut le premier lien entre nos cœurs. et, pendant que, encore enfant, j'apprenais à lire à celle qui est aujourd'hui la mère de mes fils, le germe d'une affection pure et durable est né dans son cœur. Mes bons parents m'ont donné l'instruction au prix de nombreux et amers sacrifices. C'était mon plus beau rêve de leur récompenser de leur amour en leur apportant le bonheur de leurs vieux jours. Grâce à l'éducation qu'ils m'ont donnée, j'y suis parvenu. Dans sa jeunesse, ma femme a été éprouvée par le malheur et l'adversité ; elle avait été ignorante, elle eût perdu assurément, au milieu des gens grossiers et vils parmi lesquels elle était obligée de vivre, la noblesse de son cœur, et la délicatesse de son esprit ; mais l'instruction l'a préservée de la corruption morale, et me l'a rendue pure, noble et dévouée comme un ange d'amour et de bonté. L'instruction populaire nous a donc fait ce que nous sommes ; et, si du fond de notre cœur nous rendons grâce à Dieu pour tout le bonheur dont il nous a comblés, nous devons reconnaître que le Seigneur s'est servi de l'instruction pour nous en gratifier. Ne vous éton-

nez donc pas davantage, si nous nous consacrons à l'instruction des pauvres enfants de la fabrique. Comme je vous le disais, nous payons une dette, une dette sacrée.

J'avais écouté cette longue explication avec une sorte de distraction. J'étais obsédé de l'idée que la vie du directeur de cette fabrique renfermait peut-être le sujet d'un récit intéressant et instructif ; et j'étais occupé en imagination à le composer et à l'écrire. Mais mon guide, tout en continuant de parler, m'avait conduit dans un salon de sa demeure, et il me dit en me présentant un siège :

— Veuillez vous asseoir, je veux boire un verre de vin avec vous. Ne me refusez pas, je vous en prie... Je vous offrirai ce que j'ai de meilleur dans ma cave.

Il tira un cordon de sonnette et dit à la servante qui parut à la porte :

— Apportez deux verres et quelques biscuits... Je vais moi-même à la cave, car elle ne trouverait pas le vin que je vais vous faire goûter.

Depuis que j'étais entré dans ce salon, un certain objet avait attiré mes regards. Outre quelques tableaux, on voyait suspendue à la muraille, une espèce d'estampe coloriée, qui me paraissait grossière et enfantine comme ces images dont s'amuse les enfants. Cependant, les maîtres du logis devaient y attacher un grand prix, car le cadre doré dont on l'avait entouré était extrêmement riche et avait coûté beaucoup plus évidemment que

les cadres des autres tableaux. Un sentiment de curiosité me fit me lever. Je m'approchai de l'estampe et vis, mieux qu'auparavant, qu'elle ne pouvait être que l'œuvre d'un enfant qui s'était donné beaucoup de peine pour dessiner les figures d'un petit garçon et d'une petite fille se tenant par la main, et portant chacun un livre ouvert. Sous les figures, on lisait en lettres ornées ces deux noms :

Bayon et Godelive.

— Cette image vous fait sourire, n'est-ce pas ? dit le directeur, qui rentrait avec une bouteille de vin.

— Sourire ? répondis-je très gravement. Non pas ; il me semble que cette esquisse enfantine cache toute une histoire.

— En effet, lorsque j'étais petit garçon, j'essayais un jour de dessiner les figures de deux enfants dont les cœurs naïfs avaient conçu une profonde et durable affection, en même temps que leurs esprits recevaient les premières leçons. Aujourd'hui, ils sont unis par le mariage et leur plus beau, leur plus précieux souvenir, c'est une grossière image.

— Quel beau récit on pourrait en faire ! m'écriai-je en acceptant un verre de vin. Oh ! je vous en prie, monsieur, racontez-moi votre histoire.

— Mais je ne désire pas que ma vie soit rendue publique.

— On peut l'écrire avec des changements de détails et de noms, de façon

qu'on ne reconnaisse pas les personnes.

Mon interlocuteur hocha la tête. Je fis un dernier effort en lui disant que l'histoire de sa vie serait une force et un exemple, un encouragement pour les uns, un stimulant pour les autres, et qu'elle aiderait peut-être puissamment à la fondation de nouvelles écoles.

— C'est une affaire grave, dit-il ; j'en veux causer d'abord avec ma femme. Il n'y a qu'un moyen, c'est que vous soupiez avec nous. Ne me refusez pas, sinon vous ne connaîtrez certainement pas notre histoire.

Je me laissai persuader ; je passai cette soirée entre Bayon et Godelive. En face de moi étaient assis le vieux Damhont, Christine, sa femme, et la mère Wildenslag ; à l'autre bout de la table se tenaient quatre charmants enfants : deux garçons et deux filles.

Je quittai cette maison la tête remplie de doux rêves, le cœur plein de paroles d'amitié, de bonheur et d'amour, et la mémoire pleine de la simple et touchante histoire que j'ai racontée dans ce livre.

FIN

MACHINE A COUDRE.

Hospice St. Joseph, Montréal, 5 août, 1871

M. J. D. LAWLOR.

Monsieur, — Dans des occasions précédentes, nos Sœurs ont donné leurs témoignages en faveur de la machine à coudre

Wheeler et Wilson ; mais ayant dernièrement fait l'essai des qualités opératives de la « Singer Family », fabriquée par vous, nous nous croyons en droit de déclarer que la vôtre est supérieure pour l'utilité des familles et des manufacturiers.

SEUR GAUTIER.

VILLA MARIA,

Montréal, 7 septembre 1871.

M. J. D. LAWLOR,

Monsieur, — Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre « Singer pour Familles », fabriquée par vous, nous avons à vous informer qu'elle est à notre estimation, supérieure à la Wheeler et Wilson, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement,

LA DIRECTRICE DE VILLA-MARIA.

(Hôtel-Dieu de St Hyacinthe,

11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWLOR, Montréal,

Monsieur, — Parmi les différentes machines à coudre dont nous faisons usage dans cette institution, nous avons, de votre manufacture, la « Singer Family », que nous sommes heureux de recommander pour l'usage des familles comme préférable à toute autre, et parfaitement satisfaisante sous tous les rapports.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ DE

L'HOTEL-DIEU DE ST. HYACINTHE.

Blond d'ivoire l'air, à l'nez d'Apollon. L'un du cuivre offre la nuance; Les traits d'un autre sont laids ou beaux; Mais, en dépit d'quelque différence, Tous les hommes naissent égaux.

Certains sont bâtis en athlètes Et d'un Hercule ont la vigueur; Certains sont de vivants squelettes, Faibles et types de maigreur. Beaucoup ont l'échin' verticale, Un p'tit nombre un' boss' sur le dos; Mais, bien qu'apparence inégale, Tous les hommes naissent égaux.

D'Libonne au Rhin, d'Paris au Gange, D'vant la loi rég'n l'égalité. Faut qu'chacun dorme, boive, et mange; De ces droites nul n'est excepté. D'vant la mort point de privilège; Les plus petits et les plus hauts. Sous l'équateur, au pays de neige, Tous les humains naissent égaux.

Tels sont moroses par la bile; Tels vivent en joyeux lurons; Tels ont la vaillance d'Achille; Tels sont comme un lièvre poltron. Tels, favoris de la richesse, Habitent de pompeux châteaux. Tels végètent dans la détresse; Donc tous les mortels sont égaux.

Si la fortune et la naissance Distinguent les gens ici-bas, Là-haut, d'vant la Toute-Puissance, Ces vains titres ne comptent pas. Nulle distinction mondaine Ne peut effacer nos défauts. Dans la balance souveraine Tous les mortels seront égaux.

CHICAGO BRÛLÉ.—Que de victimes se trouvent maintenant dans le bésin et quelle belle occasion se présente aux cœurs généreux de verser le baume consolateur à ces pauvres infortunés. Nous prions le pauvre comme le riche d'offrir généreusement son obole et en même temps leur recommanderons de faire leurs achats de fourrures au grand magasin de F. X. Dubuc & Cie., car ils trouveront le plus grand assortiment de Manchons, Collettes, Casques, Capots, Mantilles, etc., etc., à des prix très-réduits, et le gros Chien Blanc à la porte.

Service Télégraphique EUROPE. Paris, 20.—Les nouvelles d'Algérie sont plus favorables. Les insurgés se soumettent, ayant foi dans la générosité des Commandants français. Le Prince Napoléon est arrivé à Marseille aujourd'hui, et part ce soir pour Ajaccio. Les nouvelles de l'île de Corse sont à la paix.

Berlin, 20.—La Gazette de la Croix de Prusse contredit les rapports donnés par M. Benedetti et les négociations entre Bismarck et Napoléon en 1866. La Gazette assure que, lorsque les Prussiens étaient à Versailles, ils ont trouvé dans les archives du Gouvernement Français une copie de l'autographe de Benedetti du fameux traité secret qui fut publié l'année dernière.

Gotha, 20.—On a publié de longs rapports sur la dernière expédition allemande au Pôle-Nord, on dit que l'expédition a bien réussi; on dit aussi qu'on a découvert une mer polaire libre de glaces et remplie de baleines.

Hambourg, 20.—Les souscriptions de cette ville pour le soulagement des incendiés de Chicago se montent à 10,000 francs.

ETATS-UNIS. New-York, 20.—On a fait les derniers préparatifs pour la réception du Grand Duc Alexis.

Il paraît que la rumeur d'une conspiration pour assassiner le Grand Duc Alexis pendant son séjour en Amérique, n'est pas fondée.

Henderson & Frères, de la Cie des vapeurs de la ligne Ancor, Glasgow, ont autorisé leur maison de Chicago à payer au Maire de cette dernière ville \$2,500 en acompte des souscriptions de Glasgow.

Chicago, 20.—Maintenant, toutes les banques sont ouvertes et en pleine opération. La route à l'épreuve du feu du Tribune fut ouverte hier pour la première fois depuis l'incendie. Tout le contenu y compris un paletot et une boîte d'allumettes, fut trouvé intact.

Boston, 20.—Le Journal publie ce qui suit: Bangor, Me., 20. Ce matin en conversant avec M. Mitchell, ministre de la marine et des pêcheries de la Puissance, le ministre a positivement déclaré que la rumeur qu'on avait vu un croiseur anglais n'était pas fondée, et qu'il n'avait pas l'autorisation d'ordonner à un navire anglais d'entreprendre un tel voyage, et qu'il pouvait positivement affirmer que ce vaisseau n'avait pu entreprendre ce voyage sans sa connaissance.

CANADA. Québec, 20.—Mg's. les Archevêques de Québec et de St. Boniface et les Evêques de Montréal, Ottawa, St. Hyacinthe, des Trois-Rivières et de Rimouski ont rendu une visite cet après-midi à Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur.

St. Jean, N. B.—L'inauguration du chemin de fer Européen et Nord Américain, s'est terminée par un dîner donné par les directeurs du Nouveau-Brunswick à l'Hotel Victoria.

Des discours furent prononcés par Lord Lisgar, le lieutenant-gouverneur Wilmot, le gouverneur Perham, du Maine; le gouverneur Dennison, d'Ohio; le sénateur Hamelin, Dr. Tupper, M. Tilley et autres. Le dîner se passa très-bien.

Lord Lisgar et sa suite sont partis par un train spécial pour Bangor.

DEPECHE DE MIDI. EUROPE. New-York, 21.—Une dépêche spéciale de Londres m'annonce qu'il est maintenant certain que la conférence de Gastein est pour prendre des mesures actives pour l'annexion de la Société Internationale. Elle refuse d'agir avec les autres puis-

sances dans ce mouvement, donnant pour raison que les ouvriers Italiens sont opposés à la Société Internationale.

Les cardinaux ont tenu une assemblée à Rome et ont conseillé au Pape de quitter la ville pour conserver son indépendance spirituelle. Le Pape a presque résolu de partir lorsque s'assembla le Parlement italien.

Une dépêche spéciale de Berlin mande qu'un prêtre distingué, envoyé du Pape, a obtenu une audience de l'Empereur hier, afin de s'assurer s'il serait permis de tenir le prochain Concile en dehors de Rome, par exemple dans quelque ville française. Le délégué fut referé à Bismarck qui donna une réponse évasive. L'Empereur a envoyé une lettre autographe de sympathie au Pape.

ETATS-UNIS. New-York, 21.—On attend l'arrivée du Grand Duc Alexis d'un moment à l'autre, et il est probable que la flotte Russe arrivera avant lundi.

PETITE GAZETTE. Les fabricants et les machinistes devraient toujours garder le Liniment Anodin de Johnson pour leur usage.

Pilules purgatives de Parson.—Le meilleur remède de famille; les poudres de condition de cavalerie de Sheridan, pour les chevaux.

Le Sirop Composé d'Hyposulphites de Fellows.—Les Ministres de la religion qui étaient obligés de se retirer de leurs fonctions, à cause de leurs maux de gorge, sont revenus à la santé en employant cette préparation de prix, et aujourd'hui, ils peuvent encore prêcher.

La bonne nourriture et abondance, produit le même effet sur une personne qui a été malade de la fièvre que le Sirop Péruvien, tonique de fer, sur l'homme faible et débile; cela le rend fort et vigoureux, changeant la faiblesse et les souffrances en force et en santé.

Leur nom est Legion, peut être appliqué à ceux qui meurent annuellement de consomption, quoique, pendant ces dernières années, la science ait diminué sensiblement le nombre. Il faut bon de savoir que l'usage du Sirop de Cerveau Sauvage de Dr. Victor contribue grandement à atteindre ce résultat.

Qu'est-ce que Madame Winslow? Comme cette question nous est faite très souvent, nous dirons simplement que c'est une Dame qui, pendant plus de trente ans, a consacré tout son temps et ses talents comme Médecin et Nourrice surtout aux enfants. Elle a particulièrement étudié la constitution et les besoins de cette classe nombreuse et pauvre de la société, et ses efforts constants, de cette connaissance pratique acquise, elle a composé un Sirop Adoucissant pour les enfants qui font leurs dents. Ce remède opère avec douceur, il donne le repos et la santé, et de plus régularise les entrailles. En conséquence de cet article, Madame Winslow est devenue très populaire et a acquis la réputation de Médecin et de Nourrice, et par conséquent, elle a été nommée Médecin et Nourrice officielle de la ville de New-York, et de plus régularise les entrailles. D'immenses quantités du Sirop Adoucissant sont vendues et employées journellement ici. Nous croyons que Madame Winslow a immortalisé son nom par cette précieuse préparation, et nous prions sincèrement que des milliers d'enfants ont été sauvés en usant à temps de ce breuvage. Aucune mère n'accomplirait son devoir envers ses enfants si elle ne leur donnait le Sirop Adoucissant de Madame Winslow.

Les Bronches, Rhumes, Asthme Et toutes les maladies de la Gorge et des Pommone, sont guéries par les "Trochisques Bronchiques de Brown."

Principale de l'Institut Rutgers, N.-Y. "Ces Pastilles donneront un soulagement presque instantané dans les souffrances particulières à l'Asthme."

Principale de l'Institut Rutgers, N.-Y. "C'est un grand plaisir pour moi de témoigner de l'efficacité de vos Trochisques Bronchiques, dans une affection de la Gorge et de la Voix produite par l'usage de chanter en public. Ces pastilles ont parfaitement rencontré ma maladie; elles ont soulagé ma gorge et clarifié ma voix, en sorte que je puis chanter aisément."

Christophe de l'Église Paroissiale à Montréal. "Chaque fois que j'ai éprouvé des maux par le froid ou par la fatigue de parler en public, j'ai toujours trouvé un soulagement dans vos Trochisques Bronchiques."

Henry Wilkes, D. D., Pasteur de Zion Church, Montréal. A vendre par tous les Marchands de Médicines à 25 centimes la boîte.

Les Broches qui l'ont vend à l'Église sous le nom de "Trochisques" se sont vendus par centaines à nos Broches de Brown, qui se sont vendus dans toutes les Boutiques portant le nom de "Trochisques Bronchiques de Brown."

John I. Brown & Fils, SEULS PROPRIÉTAIRES DE LA BOUTIQUE DE LA PRÉPARATION DES TROCHISQUES DE BROWN, 107, RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

MAISON DE PENSION. On pourra se procurer une bonne MAISON DE PENSION, en s'adressant au No. 128 RUE BARRÉ, faubourg St. Joseph, à des conditions libérales. 3 Octobre 1871.

SEANCE PUBLIQUE AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL. MARDI PROCHAIN LE 24 COUBRANT. Il y aura dans la grande salle du Cabinet de Lecture Paroissiale une SEANCE PUBLIQUE.

AVIS PUBLIC. Est par les présentes donné que la veuve Dame ELEANORE VALENTIN dite GREGOIRE, de la Cité de Montréal, veuve de feu Noël Bayard, en son vivant, maître entrepreneur, du même lieu, a, ce jourd'hui, en sa qualité de Tutrice d'un enfant mineur issu de son mariage avec le dit défunt son mari, d'émancipation en Justice, accepté pour les dits mineurs, sous bénéfice d'inventaire, la succession du dit feu Noël Bayard.

ON DEMANDE UNE petite chambre meublée dans le Quartier Est de la ville.

Adresse: G. V., à ce Bureau. 20 Oct. 1871.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Farine de blé, Farine d'avoine, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Dindes (vieux), Dindes (jeunes), etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Bœuf à la livre, Lard à la livre, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Bœuf frais à la livre, Beurre salé à la livre, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Pâtis au sac, Pâtis d'érable au gallon, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Pâtis au sac, Pâtis d'érable au gallon, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Bœuf, 1re qualité, Bœuf, 2me qualité, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Bœuf, 1re qualité, Bœuf, 2me qualité, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Table with 3 columns: Item, Price, and Unit. Includes items like Banque de Montréal, Banque d'Ontario, etc.

Moulin à Sèle et à Planer, et Manufacture de Chassis à Coulisses, de Portes et de Boîtes de L'ILE ST. GABRIEL.

Nous désirons informer nos amis et le public que nous avons reconstruit l'établissement ci-dessus mentionné, qui fut détruit par le feu dans la nuit du 21 Juin dernier, et que nous avons maintenant à notre usage les machines les plus récentes et les plus améliorées pour tous les départements, ce qui nous donne la facilité d'exécuter des ordres sans égal dans la ville. Nous avons en main, pour vendre un grand assortiment de bois, consistant en:

BOIS DE CHARPENTE. Équarris et uni, Pin, chêne, bouleau, Erable, orme, Lamare, cèdre, Ac, etc.

Commerce Magnifique et Libéral. Nous avons aussi à faire nos remerciements à John McDougall, Propriétaire des travaux Caledonia, qui a exécuté nos ordres pour fonderie, etc., de la manière la plus satisfaisante et la plus ponctuelle.

J. W. McGAUVAN & Cie. 46 Septembre 1871. am-154

PATENTE DE LOCKMAN.

Machine à Coudre POINT NOUÉ. La "Lockman" est le plus grand progrès de ce jour.

JOHN F. BROOKS & Cie, seuls agents pour la Province de Québec, marchande de toute espèce de machines à coudre.

COMPAGNIE DE NAVIGATION DE LA RIVIERE OTTAWA. 1871 Steamers de la Malle 1871.

NOUVELLEMENT REGU. CHAPEAUX! CHAPEAUX! AU CLERGE.

CREME A LA GLACE. Eau à la Glace. Les ordres des familles seront exécutés avec promptitude.

CHAPRON A VENDRE. Lehigh, Pittston et Lackawana.

UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL. 1871-COTISATIONS, &C., 1871.

UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL. 1871-COTISATIONS, &C., 1871.

UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL. 1871-COTISATIONS, &C., 1871.

UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL. 1871-COTISATIONS, &C., 1871.

UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL. 1871-COTISATIONS, &C., 1871.

UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL. 1871-COTISATIONS, &C., 1871.

UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL. 1871-COTISATIONS, &C., 1871.

UNION ST. PIERRE DE MONTRÉAL. 1871-COTISATIONS, &C., 1871.

LES CLASSES DU SOIR SOUS LE CONTROLE DE L'Institut des Artisans Canadiens.

Lundi, le 18 Septembre 1871. L'ÉCOLE ST. JACQUES, Coin des Rues Ste. Catherine et St. Denis; à L'ACADÉMIE DE M. MAUFFETTE, 507, Rue St. Joseph, coin de la Rue Guy; à L'ACADÉMIE DE M. MARTINEAU, RUE FULLUM.

Les classes se font tous les soirs (le samedi excepté), de 7 heures à 9 heures.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes gratuitement.

C.-C.-C. OU CORDIAL CARMINATIF CÉLÈBRE.

Contre les douleurs de la dentition des enfants.

Contre la dysenterie des enfants.

Contre la Diarrhée des enfants.

Contre la douleur des entrailles des enfants.

Contre les convulsions des enfants.

Contre l'insomnie des enfants.

Contre tous les maux que les enfants sont sujets.

L'action Calmante de cette préparation n'est pas due à l'Opium, remède qui procure un soulagement temporaire, mais qui, lorsqu'on en fait un trop fréquent usage, est dommageable à l'enfant dans la suite de sa vie.

L'effet du Célèbre Cordial Carminatif n'est pas de faire dormir l'enfant, mais au contraire, de soulager les douleurs et par conséquent produire le sommeil naturel.

En vente chez tous les Pharmaciens et marchand de la campagne.

Prix 25 cents la Bouteille. DEVINS & BOLTON, PHARMACIENS, Pres du Palais de Justice, Montréal.

ESSAYEZ LES LUNETTES PANTASCOPIQUES D'UNDERHILL.

Les prédicateurs n'ont pas toujours du par et une lampe irréprochable lorsqu'il leur faut consulter leurs manuscrits.

Le public trouvera que ce sont les meilleures lunettes que l'on puisse porter. A vendre seulement chez JOHN UNDERHILL, Opticien de la Faculté Médicale de l'Université McGill, NOTRE-DAME.

LE RESTAURATEUR D'AYER, Pour rendre aux Cheveux Gris leur couleur naturelle.

C'est un objet de toilette à la fois agréable, sûr et effectif pour conserver les cheveux. Les cheveux décolorés ou gris reprennent leur couleur naturelle par l'usage de ce restaurateur.

Le restaurateur d'Ayer est un remède sûr et effectif pour rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle.

Le restaurateur d'Ayer est un remède sûr et effectif pour rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle.

Le restaurateur d'Ayer est un remède sûr et effectif pour rendre aux cheveux gris leur couleur naturelle.

Produits Recommandés!!! SIROP LAROZE D'ECORCES D'ORANGES AMERES

Sirop Ferrugineux A L'IODURE DE FER INALTERABLE... Sirop Depuratif A L'IODURE DE POTASSIUM... Sirop Sédatif AU BROMURE POTASSIUM

Sirop Ferrugineux... Sirop Depuratif... Sirop Sédatif... De J. P. LAROZE, 2, rue des Lions-Saint-Paul, Paris.

SIROP SÉDATIF D'ECORCES D'ORANGES AMERES AU BROMURE POTASSIUM

De J. P. LAROZE, 2, rue des Lions-Saint-Paul, Paris. Tous les médecins s'accordent à reconnaître au Bromure de Potassium...

PAPIER RIGOLLOT POUR SINAPISMES

DEPOT A QUEBEC, E. GIROUX & CIE. A MONTREAL, DEVINS & BOLTON



CALISAYA PHOSPHO-FERRIQUE

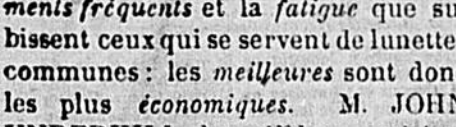
Recommandé par la Faculté Médicale. Cette nouvelle préparation d'écorces de Calisaya et de Pyrophosphate de fer...

PHARMACIE DU Dr. PICAULT

75, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. 14 Décembre 1870

HUILE DE CHARBON. CHEMIN DE FER VERMONT CENTRAL

Les qualités suivantes d'Huile de Charbon Extra sont offertes au plus bas prix: ATLANTIQUE, PUISSANCE, ALASKA, CALEDONIA, MONT-ROYAL, AURORA.



Il est reconnu qu'une paire de Lunettes qui convient parfaitement à la personne qui s'en sert est un des grands bienfaits de la science moderne...

Presque toutes les Maladies et maux chroniques dépendent de la circulation imparfaite du sang. Le frisson est la meilleure manière d'activer la circulation du sang.

A Prêter \$25,000. A des conditions faciles et sur garanties hypothécaires. On achète aussi des créances sur mêmes garanties.



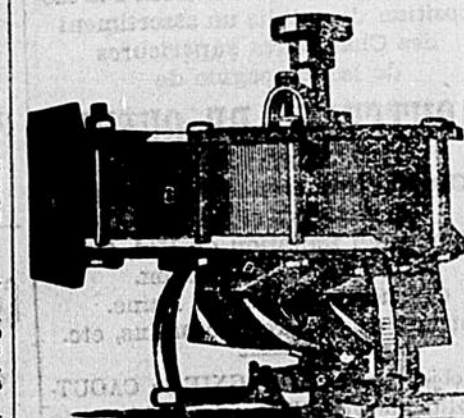
CHAMBRE DE PHOTOGRAPHIE 175, RUE MCGILL, 175 PRES D'ALBION HOTEL L. O. CANTIN \$1.00 LA DOUZAINES

ATELIERS DE Ferblanterie et de Plomberie. F. DRAPEAU No. 118 GRANDE RUE ST. LAURENT.



COMPAGNIE D'ASSURANCE The Liverpool & London & Globe DIRECTEURS EN CANADA. T. B. ANDERSON, Eer., Président.

BOIS DE CONSTRUCTION: PIN, CHENE, ORME, EPINETTE, CEDRE, etc.



Avis aux Parties Intéressées dans les Pouvoirs d'Eau et dans les Moulins.

A. D. COLE. En conséquence de l'avis ci-dessus, nous sommes prêts à exécuter promptement tout ordre qui nous sera fait pour les roues d'eau, appelées 'Cole, Samson, Turbine Water Wheels'.

W. P. BARTLEY & CIE. Toronto, 7 Mars, 1871. M. W. P. Bartley & Cie., Montréal.

SANGUES PHARMACIE Lafond & Vernier, 252, RUE NOTRE-DAME.

Un splendide lot de SANGUES SUEDOISIS nouvellement arrivés, et à vendre à la PHARMACIE Lafond & Vernier.

TRESOR DES NOURRICES. Mères qui avez des enfants difficiles à élever servez-vous du Trésor des Nourrices.

CAMPRE! CAMPRE! LE MILLIEUR CAMPRE RAFFINE ANGLAIS pour préserver les Fourrages.

GRAINES! GRAINES! GRAINES. On y trouve un assortiment de toutes sortes de graines de jardin et des champs.

WILLIAM HENDERSON MARCHAND DE BOIS. Boite 199, Bureau de Poste, MONTREAL.

BOON ET WOODWORTH. Leurs habillements dis 'Dominion' pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. 3 Rue St. Laurent. MONTREAL.

COMMANDEZ VOS HABILLEMENTS chez BOON ET WOODWORTH, 3 Rue St. Laurent.

BOON ET WOODWORTH. Leurs habillements dis 'Dominion' pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. 3 Rue St. Laurent. MONTREAL.

BOON ET WOODWORTH. Leurs habillements dis 'Dominion' pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. 3 Rue St. Laurent. MONTREAL.

BOON ET WOODWORTH. Leurs habillements dis 'Dominion' pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. 3 Rue St. Laurent. MONTREAL.

BOON ET WOODWORTH. Leurs habillements dis 'Dominion' pour \$10 seulement, des meilleurs de ville.

BOON ET WOODWORTH. 3 Rue St. Laurent. MONTREAL.

R. R. R. 90 100

DES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait extirpées si on n'employait pas le Récupérateur Rapide.

Le Récupérateur Rapide de Radway. Pour les Rhumes, toux, éternuements, le Mal de Gorge, la Grippe, la Fièvre, et l'Ague.

RADWAY & CIE., 439, Rue St. Paul, Montréal.

R. R. R. SALSEPAREILLE!

Le principe curatif de la Salsepareille entre pour une large part dans la composition du RESOLUTIF R. R. R.

Une bouteille de Résolutif vaut mieux que dix bouteilles de toute autre Salsepareille.

Une bouteille purifie le sang et chasse la corruption du corps. 1 meilleur que 10.

Le Résolutif R. R. R. guérit avec une rapidité étonnante chaque forme de maladie chronique, scorbutique ou de la peau, et extirpe toute la corruption du système humain.

Une bouteille de Résolutif Récupérateur de Dr. Radway contient plus de principe actif que dix des meilleures Salsepareilles de Jamaïque.

Une cuillerée de thé du Résolutif constitue une dose suffisante pour toutes les maladies de la peau, les boutons, les pustules, les éruptions, les humeurs dans le sang, etc.

Une cuillerée à thé trois fois par jour rendra, en peu de temps, le sang pur, la peau claire, les yeux brillants, le teint rose, et transparent, les cheveux noirs; elle fera disparaître les boutons, les pustules, les dartres, les chancres, etc.

Le Résolutif Récupérateur, si on l'emploie dans les maladies suivantes, guérira promptement: Maladies de la Peau, Carie des Os, Hémorroïdes, etc.

En vente à l'entrepôt de Dr. Radway & Cie., 439, Rue St. Paul, Montréal, et chez tous les pharmaciens et les marchands en général.

PILULES R. R. R.

PILULES DU DR. RADWAY. Pour régulariser le foie, l'estomac, les entrailles, et pour promouvoir la digestion, ces Pilules le soir; pour les maladies obstruées et chroniques, 4 à 6 toutes les 24 heures.

LES PILULES DU DR. RADWAY sont composées d'ingrédients végétaux purs et d'une composition sûre et formée de la manière la plus prompte et la plus sûre.

Compagnie d'Assurance LA ROYALE

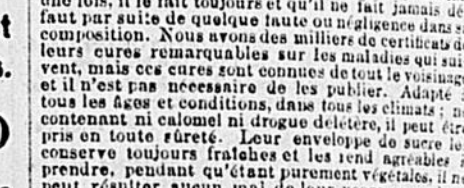
CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE. Capital: 2,000,000 \$ Can. Responsabilité: 800,000 \$ Can. Fonds Accumulés: 1,500,000 \$ Can.

LES VENTILATEURS ET CLEFS PATENTES DE CAMPBELL

Tout ce qui a été inventé par Campbell, dans les Ventilateurs et les Clefs Patentes, est d'une construction économique qui peut être employée pendant la cuisson des aliments.

Pilules Cathartiques d'Ayer

Pour toutes les fièvres comme médecine laxative. Il n'y a peut-être aucune autre médecine aussi sûre et aussi efficace que celle-ci.



Une dose occasionnelle stimule l'estomac et les bowels, et donne de la vigueur au système.

Preparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Chimistes pratiques et Analytiques.

L'ORDRE JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL, etc.

ABONNEMENT: Edition Quotidienne, payée à l'avance d'année, \$1.00. Edition Hebdomadaire, payée à l'avance d'année, \$5.00.

ANNONCES: Six lignes, première insertion, \$0.50. Chaque insertion subséquente, \$0.14.

Les annonces de DISTRICTS SÉPARÉS ou de SEPARATEUR seront insérées aux mêmes conditions. Une insertion, \$0.15. Deux insertions, \$0.25. Trois insertions, \$0.35.